

# Ce catholicisme qui a préféré la politique au débat

Le catholicisme des origines s'est construit dans la culture du débat. Mais l'échec de cette approche l'a conduit à faire alliance avec le politique dès le IV<sup>e</sup> siècle, explique l'historienne Marie-Françoise Baslez.

ENTRETIEN  
PASCAL MARTIN

Marie-Françoise Baslez est l'auteur d'une biographie très remarquée de l'« entrepreneur religieux » que fut Paul de Tarse (*Saint Paul*, éd. Pluriel). Elle a également consacré plusieurs ouvrages à la « construction » du christianisme et du catholicisme des premiers siècles. Son livre *Comment les chrétiens sont devenus catholiques* est précisément réédité chez Tallandier, signe d'un intérêt manifeste pour la question. « Le lecteur, affirme l'historienne française, fait un rapprochement entre les chrétiens des trois premiers siècles et les Eglises minoritaires établies de nos jours en Orient. » Celles-ci participent d'un processus ancien, inventif et tenace né il y a deux mille ans. Il a connu sa part de réussite, mais aussi des échecs qui produisent encore leurs effets aujourd'hui.

Dans cet ouvrage, vous décryptez la manière dont s'est construit le catholicisme. Vous mettez en évidence la volonté d'universalisme qui a posé les bases de l'Eglise de Rome par-delà la diversité et les particularismes. Quelle est sa part d'originalité et d'emprunt ? La diffusion du message de Jésus voit naître nombre de communautés de croyants différentes et dispersées. Pour créer une Eglise, il faut les articuler selon un principe unitaire qui est essentiellement théologique, fondant les normes de comportement étendues à la multitude. L'œuvre d'Ignace d'Antioche a été ici fondamentale à la jonction des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles. L'universalisme du III<sup>e</sup> siècle va se construire sur une base fédérative. Mais il faut préciser que l'universalisme était déjà présent dans la philosophie grecque.

Un atout majeur : la culture du débat... Comment faire l'Eglise ? Jésus ne le dit pas... D'où une ébullition d'idées chez les premiers chrétiens, idées qui s'exposent en public et sont débattues de façon très animée ou émouvante. Aujourd'hui, on s'intéresse beaucoup à cette période durant laquelle l'Eglise en construction a inventé la culture du débat. Les missions des évêques et les synodes datent de cette époque. Le but n'était pas alors d'exclure l'hérétique le plus rapidement possible. C'était d'abord de débattre... Cette attitude allait de pair avec la vie en réseaux, condition sociale et intellectuelle de cette antiquité.

Cette ouverture est paradoxale si l'on sait que, plus tard, l'Eglise de Rome verrouillera son discours et contribuera à réprimer féroce les hérétiques.



Le 12 février 2016, une rencontre historique a eu lieu entre le pape François et le patriarche Kirill à La Havane : c'est la première fois qu'un pape a rencontré un patriarche orthodoxe russe. © REUTERS

On pense fatalement à l'Inquisition, pour ne citer qu'elle.

Les choses ont changé depuis le XX<sup>e</sup> siècle, moment où l'Eglise a tenté de rétablir le débat. L'œcuménisme en est issu. Le dialogue religieux aussi. La culture du débat ne veut pas dire que l'on arrive nécessairement à une entente.

Au début du IV<sup>e</sup> siècle, l'empereur Constantin transforme le christianisme en religion d'Etat. Le temporel s'allie au spirituel chrétien, augurant les errements et les crises des siècles à venir... L'échec des dynamiques internes à l'Eglise a conduit au recours à l'empereur. Il fallait une autorité politique. Autant du côté grec, on a cherché l'unité dans la diversité, autant du côté romain, on a voulu l'unité par l'homogénéisation. C'est la base même de l'Eglise catholique romaine. Tous pareils : tous la même langue, la même liturgie, le même calendrier.

C'est aussi ce qui fait sa force...

Sous le règne de Constantin, le monde romain et occidental devient chrétien. Il est prépondérant, mais aussi plus globalisé et centralisant. Les principes unitaires viennent d'en haut, la question du droit occupe une place importante. C'est cette conception qui va produire l'Eglise catholique romaine à partir du IV<sup>e</sup> siècle. Le concile de Nicée (325) que Constantin a mis en place pour en finir avec les divisions entre chrétiens est surtout connu pour avoir défini le monothéisme trinitaire – un seul Dieu en trois hypostases (individualités distinctes) égales entre elles. Mais cette définition représente très peu de choses en réalité par rapport aux canons de ce concile destinés à réintégrer les différences théologiques chrétiennes. En vain d'ailleurs. Il faudra attendre une décision de l'empereur Théodose au IV<sup>e</sup> siècle pour que la

Marie-Françoise Baslez

Elle est historienne, spécialisée notamment dans la naissance et le développement du christianisme. Elle leur a consacré de nombreux ouvrages. Elle est l'auteur d'une biographie très remarquée de Paul de Tarse (*Saint Paul*, éd. Pluriel). Dans *Comment les chrétiens sont devenus catholiques I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle* (éd. Tallandier/Texto), l'historienne française s'intéresse à l'expansion géographique et sociale de l'évangélisation, laquelle aboutit à une diversité croissante de théologies, de pratiques, de comportements sociaux. Bref, d'Eglises locales et particulières que des pionniers du christianisme vont chercher à connecter avec une ambition d'uniformisation. « La question de l'unité, qui a été au cœur de l'histoire du christianisme originel, reste en plein dans l'actualité », analyse Marie-Françoise Baslez.



Comment les chrétiens sont devenus catholiques I<sup>er</sup>-V<sup>e</sup> siècle  
MARIE-FRANÇOISE BASLEZ  
Tallandier  
319 p., 21,90 €

définition du monothéisme trinitaire soit acceptée.

Cette politique qui veut mettre en parallèle l'expansion de l'empire et l'universalisme chrétien a ses limites puisque les Eglises d'Orient garderont leur indépendance...

C'est le résultat d'une multipolarisation. Jamais les Grecs n'ont conçu l'idée de centralisation qui est proprement romaine. La prééminence de l'évêque de Rome durant les trois premiers siècles de notre ère n'est jamais affirmée. On lui reconnaît une certaine importance, mais pas davantage qu'à l'évêque d'Antioche ou de Carthage. En 1054, le Grand Schisme entre les Eglises d'Orient et d'Occident procédera d'un incident diplomatique. Il donnera en réalité une connotation politique à une situation de fait. D'un côté, les Eglises d'Orient avec leur vie propre. De l'autre, l'Eglise catholique romaine, de plus en plus solidement construite dans l'homogénéité.

Vous évoquez brièvement dans votre ouvrage le statut de la femme. Elles étaient nombreuses à tenir un rôle dans la religion aux origines du christianisme. Et pourtant aujourd'hui, elles sont toujours exclues de la prêtrise...

C'est l'objet de mon prochain livre. Mon hypothèse est que les premiers chrétiens ne sont pas des révolutionnaires. Ni en termes d'esclavage, ni quant à la condition des femmes. Il n'y a pas de théologie de la Libération, ça c'est sûr. Mais ils tirent autant que cela se peut parti des possibilités de leur époque. A condition de ne pas bouleverser la situation. L'hypothèse que je pose est que les femmes tiennent dans le christianisme un rôle important tant que l'Eglise reste dans un cadre privé, à la maison par

exemple lorsque se donne la liturgie. Dans l'espace public, au contraire, leur liberté se réduit. Elles doivent être sous le contrôle du tuteur ou du mari.

L'Eglise de Rome n'a pas bougé d'un iota face à la sexualité. Deux mille ans après les débuts du christianisme, elle reste rivée à l'hétérosexualité.

La sexualité dans le monde antique est orientée vers la reproduction. C'est l'héritage. Aux origines du christianisme, la sexualité est concentrée sur la procréation ou la chasteté. Actuellement, on s'interroge sur le fait de savoir si le christianisme a eu l'initiative de cette approche, et si cette initiative s'est propagée au IV<sup>e</sup> siècle à toute la société. Ou, au contraire, si le christianisme s'est adapté aux mœurs de la société gréco-romaine et aux milieux qu'il évangélisait, comme il l'a fait en d'autres occasions.

L'Eglise a longtemps oublié que la diversité pouvait être un élément positif. Pendant deux millénaires a prévalu l'idée selon laquelle l'uniformisation était une garantie pour la foi et pour la survie de l'institution

”

Les premiers siècles ont profondément structuré l'Eglise catholique que nous connaissons aujourd'hui. Mais n'a-t-elle rien oublié depuis en chemin ?

L'Eglise a longtemps oublié que la diversité pouvait être un élément positif. Pendant deux millénaires a prévalu l'idée selon laquelle l'uniformisation était une garantie pour la foi et pour la survie de l'institution. « Catholique » signifie uniformisation. Dire que la diversité est un atout comme l'affirme aujourd'hui François représente un retour aux débuts de l'Eglise. Le modèle amazonien (nouvelles voies d'évangélisation, protection de l'environnement et salut des pauvres, NDLR) sur lequel le Pape a proposé de réfléchir renvoie aux Eglises des premiers siècles. Alors que pendant presque 2000 ans, reproduire l'exemple qui venait d'en haut a fait office de règle.



Seuls 17,5 % des nouveaux diplômés de l'enseignement supérieur ont un diplôme en sciences-mathématiques, en TIC ou en ingénierie, soit le niveau le plus bas d'Europe. Ce sera un problème pour les grandes transformations en matière de numérisation, de climat et d'énergie

Bart Van Craeynest Chief economist au Voka (Association patronale flamande)



On est prêt avec la technologie à ARN messenger. Ça ne veut pas dire que les autres technologies vaccinales sont mauvaises, notamment les adénovirus. Ça veut dire que pour la technologie à ARN messenger, on peut rapidement adapter le vaccin à un variant éventuel

Thierry Breton Commissaire européen au Marché intérieur

”